Lu le 18 7bre 1787

No 46

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C___N___

VI
1719

Observation d'une opération césarienne pratiquée avec succès pour la mere et pour l'enfant par Mr favereau mtre en chirurgie à fallais en anjou ; communiquée à La société royale de médecine par M. Chevreul Docteur en médecine, mtre en chirurgie à angers &c

---

mr favereau mtre en chirurgie à fallais fut appellé le 14 juillet 1786 sur les deux heures après midi pour accoucher marie sicard fe de pierre girard métayer à la martinière paroisse de falais.

cette femme agée de 22 ans étoit grosse pour la premiere fois. elle etoit parvenue à son terme, étoit en travail depuis trois jours, et les eaux étoient écoulées depuis douze heures.

arrivé auprès d'elle, mr favereau la toucha. il trouva la tete qui se présentoit au détroit superieur, le sommet placé sur le diametre transversal, et qui par son volume paroissoit l'occuper tout entier. l'orifice étoit dilaté au dela de la grandeur d'un écu de six francs. les douleurs étoient vives; cependant elles ne faisoient faire aucun progrès à la tete qui ne portoit pas sur l'orifice; desorte qu'entre la tete et l'orifice il y avoit un certain espace. il crut devoir attendre quelque temps avant de rien entreprendre; enfin sur les quatre ou cinq heures les douleurs ayant beaucoup augmenté, et la tete paroissant s'allonger et descendre un peu dans la cavité du petit bassin, il pensa que l'accouchement pourroit se faire naturellement; mais il se trompoit. malgré la continuation des douleurs les plus aigues la tete ne descendit pas d'avantage

il examina alors le bassin plus scrupuleusement et reconnut avec surprise que le diametre antero-posterieur du détroit superieur n'avoit pas deux pouces et demi

ARC 28 d 11 n° 40 (a)

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et qu'il étoit impossible, où la grosseur que la tête lui paroissoit avoir, qu'elle put le traverser

après avoir réfléchi mûrement sur les moyens propres à soulager cette pauvre malheureuse, dont les cris ou plutôt les hurlemens faisoient frémir, il n'en vit d'autre que l'opération césarienne. il se décida d'autant plus vite à pratiquer cette opération que la malade commençoit à s'affoiblir.

il la fit sur le champ à la ligne blanche. il commença son incision immédiatement audessous de l'ombilic et la prolongea à quelques travers de doigt au dessus du pubis. l'incision des enveloppes du bas ventre faite, il se présenta une portion d'intestin qu'il éloigna. il incisa la matrice dans la même direction et le plus haut qu'il put, et saisit les pieds de l'enfant qu'il attira sans peine au dehors. il n'en fut pas de même du tronc; la tête enclavée dans le détroit supérieur y mit obstacle.

il fut obligé d'introduire sa main dans le vagin pour la repousser en haut avec ses doigts; ce qui ne fut pas difficile. il eut alors l'enfant sans peine. c'étoit un garçon très-fort et très-gros, pésant neuf livres et demi. cet enfant ne donna d'abord aucun signe de vie; mais deux cuillerées de sang qu'il laissa couler par le cordon, le firent revenir de cet état de mort apparente; il respira bientôt; et vit encore

la tête avoit sept pouces et demi du menton à l'occiput. mr faverau a négligé de mésurer les autres diametres. mais une chose qui le frappa, fut un bourrelet de plus de trois lignes de largeur qui s'étendoit depuis le front jusqu'à l'occiput et une espece de côche au dessous. ce bourrelet n'étoit sans doute que le cuir chevelu qui s'étoit tuméfié au dessous de la partie de la tête engagée; et cette tuméfaction avoit, ce me semble, été la cause principale qui avoit rétenue la tête comme enclavée.

ayant donné à l'enfant tous les soins que son état exigeoit, il tenta la réunion de la section faite à la mere par un bandage unissant seulement, ce qui lui reussit parfaitement. il mit la malade au bouillon pour toute nourriture et à l'usage d'une tisanne simple pour boisson. Les lochies prirent leur cours par les voies ordinaires, et cette femme n'éprouva aucun accident rémarquable avant le troisième jour, que le ventre se tendit et devint douloureux

présumant que cet accident venoit de matière purulente ou laiteuse; ou d'une partie des lochies qui s'epanchoit dans cette cavité, mr faverau fit coucher la malade sur le côté. en effet il sortit une grande quantité de matiere puriforme. il fit alors une injection avec de l'eau d'orge miellée il répéta le lendemain cette injection et conseilla à cette femme de rester toujours couchée sur le côté. le pus trouvant par cette position une issue facile, ne séjourna plus; la tension du bas ventre se dissipa; la plaie ne présenta aucun autre accident et la cure fut complette le 20 août. enfin le 22 du même mois cette femme étoit tous les jours à voir battre ses gens dans l'aire, et le 1er novembre elle vint chez mr favrau à jallais à pied, et s'en rétourna de même. jallais est éloigné de chez elle d'un grand quart de lieue

il n'a pansé la plaie dans les commencemens qu'avec des plumaceaux imbibés d'eau de guimauve et sur la fin avec le baume de la mecque. la suppuration n'a été considerable que les cinq prémiers jours

Cette observation me paru interressante et digne d'être communiquée à la société. 1° parceque nous avons peu d'observations de cette opération pratiquée à la ligne blanche, et encore moins où elle ait réussi; car sur six que cite mr Baudelocque, il n'y en a

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que deux qui ayent eu du succès. 2° parceque mr faverau a remédié par la situation sur le côté qu'il a fait prendre à la malade le troisieme jour, aux accidens de l'épanchement du pus dans l'abdomen, épanchemens que la section à la ligne blanche favorise, et contre lesquels mr. Baudelocque ~~desire~~ desireroit qu'on puisse prémunir; et que l'on a rencontré d'après son assertion chez les quatre femmes au moins qui sont mortes à la suite de cette opération et dont la mort paroit devoir être attribuée raisonnablement à ces épanchemens(a). 3° enfin parcequ'elle paroît prouver que cette opération en general dans quelque endroit qu'on la pratique n'est le plus souvent mortelle que parce qu'on ne la fait qu'après avoir employé d'autres moyens et fatigué beaucoup les malades, ou bien parcequ'on attend si tard que les forces sont absolument épuisées et que le trouble dans l'économie animale est porté au dernier periode

(a) Baudelocque T II. pag 299.

angers ce 20 juillet 1787